

TANGO

de Carlos SAURA

FICHE TECHNIQUE

Pays : Argentine / Espagne

Durée : 1h55

Année : 1998

Genre : Drame

Scénario : Carlos SAURA

Directeur de la photographie : Vittorio STORARO

Effets spéciaux : Jorge AVALOS, Tom CUNDOM

Son : Jorge STRAVOPULOS

Décors : Marianna SOURROUILLE

Costumes : Beatriz DE BENEDETTO

Maquillage : Mirta BLANCO

Montage : Julia JUANIZ

Musique : Lalo SCHIFRIN

Chorégraphie : Juan Carlos COPES, Carlos RIVAROLA, Ann Maria STEKELMAN

Coproduction : Adela Pictures / Alma Ata International Pictures S.L.

/ Argentina Sono Film S.A.C.I. / Astrolabio Producciones S.L. / Beco

Films / Hollywood Partners / Pandora Cinema / Saura Films /

Terraplen Producciones

Distribution : Carlotta Films

Casting : Noemí GRANATA, María Inés TEYSSIÉ

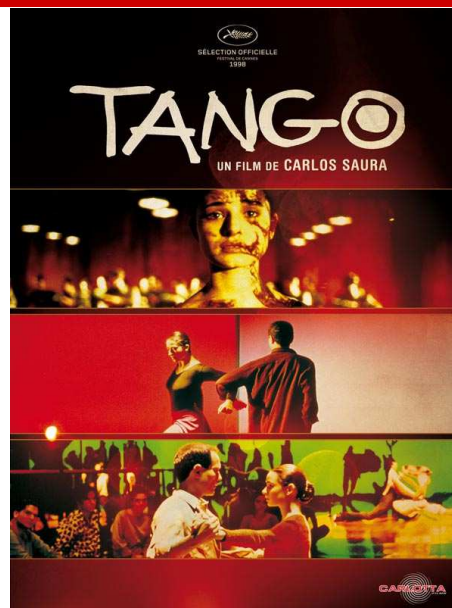
Interprètes : Miguel Ángel SOLÁ (Mario Suárez), Cecilia NAROVA (Laura Fuentes), Mía MAESTRO (Elena Flores), Juan Carlos COPES (Carlos Nebbia), Carlos RIVAROLA (Ernesto Landi), Sandra BALLESTEROS (María Elman), Óscar CARDOZO OCAMPO (Daniel Stein), Enrique PINTI (Sergio Lieman), Julio BOCCA (lui-même), Juan Luis GALIARDO (Angelo Larroca), Martín SEEFELD (Andrés Castro), Ricardo DÍAZ MOURELLE (Waldo Norman)

Sortie : 18 novembre 1998

Reprise : 18 mai 2011

Nomination Meilleur film étranger Oscars 1999

Nomination Meilleur film en langue étrangère Golden Globes 1999



SYNOPSIS

Un talentueux metteur en scène, que sa femme vient de quitter, distrait son chagrin en se réfugiant dans le travail et se lance à corps perdu dans un vaste projet de film consacré au tango. Au cours des auditions, il rencontre une merveilleuse et ravissante danseuse, Elena, qui est la protégée du principal commanditaire du spectacle, le puissant Angelo Larroca. Mario et Elena sont pris d'une passion aussi irrésistible que dangereuse. Lors de la répétition générale, un des hommes de main de Larroca se glisse parmi les danseurs et poignarde Elena.

Cœur à corps

Cinéaste de la danse, Carlos Saura lui rend un nouvel hommage avec son dernier film TANGO. Le réalisateur nous raconte cette esthétique sensuelle et mystique.



« J'ai voulu aller plus loin que les simples clichés et les images faciles de la lanterne et de la rue pavée, du maquereau et de la prostituée. »
Carlos Saura

Comment est né le projet de faire un film sur le tango ?

C'est le producteur argentin Juan Carlos Codazi qui en a eu l'idée. Il m'a appelé pour me demander si je voulais faire un film sur le tango. J'ai tout de suite répondu oui. Il a contacté son ami argentin Lalo Schifrin pendant que j'appelais Vittorio Storaro et nous nous sommes réunis tous les quatre à Buenos Aires. C'est là que tout a commencé. Nous avons collecté toutes sortes de documents : livres, disques, photographies... Mais surtout, nous sommes allés dans les académies de danse, dans les *milongas* (les lieux où l'on danse le tango en Argentine) à la rencontre des chorégraphes et des danseurs. Moi j'avais déjà une expérience, premièrement parce que j'ai toujours aimé la musique argentine – spécialement les *milongas* et les tangos – et ensuite parce qu'au début des années 80, pour tourner *El Sur* (d'après une nouvelle de Borgès) à Buenos Aires, j'avais pris contact avec des musiciens argentins.

Le film a-t-il nécessité un long travail de préparation ?



Avec tout le matériel rassemblé et après de longues conversations avec Lalo Schifrin pour sélectionner les musiques qui devaient structurer *Tango*, je suis rentré en Espagne et j'ai écrit le scénario. Au début, je ne savais pas trop quoi faire : un pur film musical – quasi-documentaire – comme *Flamenco* ou un film musical avec un argumentaire. J'ai finalement opté pour la deuxième solution : une histoire qui réunit en elle-même quelques éléments essentiels des paroles des tangos.

Il m'est apparu alors que mon héros pourrait suivre le même chemin que moi dans la recherche sur le tango, et qu'il pourrait aussi se poser les mêmes questions : comment faire un film sur le tango ? Quelles musiques doivent y figurer ? Quelles chorégraphies ? Quelle histoire ? J'ai écrit l'histoire tout en essayant d'y intégrer les musiques que j'aimais parmi celles que nous avons sélectionnées.



« Nous sommes retournés à Buenos Aires pour enregistrer les tangos historiques. »
Ici, à la *Confiteria Ideal* de Buenos Aires.

Aviez-vous une idée précise de la musique ? A quel moment a-t-elle été écrite ?

Une fois terminé le premier jet, j'ai retrouvé Juan Carlos Codazi et Lalo Schifrin à Londres. Je leur ai lu le scénario que je venais d'écrire et dans lequel étaient spécifiés les différents tangos qu'il fallait composer : les années 20, un tango de percussion, « ménage à trois », un tango en noir et blanc pour deux danseurs hommes, un tango au rythme puissant en hommage à Pugliese, auteur argentin que j'admire. Lalo Schifrin est parti à Los Angeles pour composer tous ces tangos plus une cantate – une pièce musicale

extraordinaire – pour la scène de répression. Nous sommes retournés à Buenos Aires pour enregistrer les tangos historiques, les tangos de Lalo et la cantate. Moi je voulais aller plus loin que les simples clichés et que les images faciles de la lanterne et de la rue pavée, du maquereau et de la prostituée. Je crois que la musique du tango, sa cadence et son rythme propres, permettent beaucoup plus.

Ce n'est pas un hasard si de grands musiciens tels que Stravinski, Chostakovitch ou Albéniz ont utilisé ce rythme pour leurs propres compositions. En même temps, je pensais que la chorégraphie ne pouvait pas se limiter aux arabesques d'un ballet en couple, si extraordinaires qu'elles puissent être. Dans mon travail avec les chorégraphes, j'avais le souci d'ouvrir le tango à d'autres expériences.

Vous avez déjà tourné un film sur le flamenco. Vous avez exploré le tango. Sont-ils des univers très différents ?

Le flamenco est plus vaste, il y entre plus de choses même si les origines sont semblables. Le fait qu'il n'y ait qu'un rythme dans le tango devient la qualité qui le caractérise. Son contenu dramatique le différencie des autres musiques. Comme le flamenco, il résulte d'un mélange de diverses musiques et cultures donnant lieu à quelque chose de nouveau. Il vient du passé, se maintient dans le présent, et se projette dans l'avenir. Salgan Astor Piazzolla et Lalo Schifrin sont là pour le démontrer.

Pensez-vous que la danse que l'on filme imprime un rythme particulier à la caméra et au montage ?

Sans doute. Mon amour de la musique m'a conduit à plusieurs expériences dans la relation musique-images. Je pourrais dire qu'à des degrés divers, tous mes films sont musicaux. Il est évident que pour les plus musicaux comme *Bodas de Sangre*, *Carmen*, *El Amor brujo*, *Sevillanas*, *Flamenco* et pour finir *Tango*, les possibilités d'accorder la caméra aux images sont beaucoup plus grandes. J'essaie que la caméra participe à la chorégraphie, qu'elle en fasse partie, qu'elle cherche son propre rythme en fonction du rythme de la musique et de la chorégraphie. Mon amour de la danse naît essentiellement de ma surprise face à un corps qui évolue au rythme de la musique, qu'il s'agisse des sonorités d'un tam-tam ou d'une musique sophistiquée. Essayer d'accompagner les évolutions du danseur est un défi excitant.

Avez-vous une histoire personnelle avec le tango, un souvenir d'enfance ou une expérience de danseur ?

Il y a des affinités entre l'Espagne et l'Argentine. Nous avons beaucoup de choses en commun. Je me sens aussi bien à Buenos Aires qu'à Madrid ou à Barcelone. Nous parlons la même langue et nos coutumes sont semblables. Tout petit déjà j'écoutais des tangos et des chansons argentines : Carlos Gardel, Imperio Argentino... On peut dire que les gens de ma génération ont grandi en écoutant ces musiques. Par la suite, je suis resté à l'écoute de la musique argentine, de la musique folklorique en particulier, sans oublier les *valsecitos*, les *milongas* et les tangos. Comme le flamenco, le tango est le condensé de musiques populaires qui miraculeusement, ont donné lieu à un nouveau rythme. Dans ces allées et venues musicales, le tango a pris beaucoup d'influences hispano-cubaines côté musique, et italiennes pour les textes. Du point de vue danse, il s'agit essentiellement d'une danse en couple dans laquelle on peut voir une lointaine ressemblance avec le *candombe* dansé par les Noirs du vieux Montevideo et de Buenos Aires. Certaines passes du tango sont déjà dans le *vals criollo* et de façon plus évidente encore dans la *milonga*. Le tango dansé est un mélange de mystique et de sensualité. Une danse dont les passes peuvent atteindre une grande complexité.

Le tango est-il lié pour vous à un sentiment particulier ?

Tango se place dans une évolution logique. Il est la conséquence de mes films précédents et plus particulièrement de *Flamenco*. J'y poursuis le projet d'épurer la danse à travers une chorégraphie qui respecte la grandeur de la danse en utilisant aussi bien la lumière, les transparences que les projections. L'argumentaire du film n'est pas tout à fait étranger à *Carmen*. Grâce à la collaboration des chorégraphes, j'ai essayé avec la danse, de raconter des histoires qui me servaient du point de vue dramatique, toujours en utilisant les rythmes du tango.

Propos recueillis par Laure BERNARD – © WORLD, *La planète musicale Vol I No 6* – novembre 1998
Ce texte est reproduit avec la permission de WORLD (*La planète musicale*).